

Une rue presque déserte

*A*utour de moi, c'est le noir.

Mes yeux grands ouverts scrutent malgré moi l'obscurité et ne trouvent rien. Combien de temps cela fait-il que je suis ainsi, immobile ? Je me retourne, mais le noir persiste. Je ferme les yeux... L'impression reste la même. Serais-je devenu aveugle ? N'existe-t-il rien d'autre autour de moi que ce voile noir ? Je passe mes bras sous l'oreiller et enfonce mon visage dans la tiédeur moelleuse de son duvet.

Je n'avais pas remarqué cette faible lueur, à ma droite... Ce doit être la fenêtre... Les réverbères de la rue... Mes yeux s'accoutument certainement à l'obscurité, car je distingue très vaguement l'encadrement... L'électricité a dû revenir. Je me souviens, tout à l'heure, lorsque je suis rentré, la rue et les maisons étaient plongées dans les ténèbres. J'avais même gratté une allumette pour trouver mon lit.

Une rue presque déserte

Je distingue maintenant le plafonnier. Une lumière court soudain sur le mur et traverse ma chambre dans un bruit de moteur. Des noctambules qui rentrent chez eux ou des gens bien matinaux qui partent en voyage ou travailler... Je ferme les yeux, mais le sommeil ne vient toujours pas.

J'essaie de glisser vers un rêve, quel qu'il soit... J'imagine un port au coucher de soleil. Je suis seul sur le quai et regarde l'horizon. Un navire passe au loin...

Devant moi, le rectangle pâle de la fenêtre. La cuisine me semble bien loin tout à coup, et je n'ai vraiment pas le courage d'allumer. Mes jambes me supportent difficilement. Je tente un premier pas... me dirige vers la fenêtre...

Il n'y a personne dans la rue. Il a dû pleuvoir, car le trottoir brille sous la lueur sale des réverbères. Je colle mon front à la vitre. La ville est grise et triste. On pourrait la croire abandonnée.

Une goutte vient frapper le carreau.

J'attends la suivante, mais ne la vois pas venir. Il doit faire froid, en bas. C'est vrai que nous sommes en hiver... Et cette impression de solitude... Le crépi grisâtre de l'immeuble d'en face reparaît, percé de fenêtres sombres. Ce serait un décor qui cacherait un grand trou noir. Le vide. On pourrait s'y lancer et planer sans fin, sans jamais tomber, puisqu'il n'y aurait rien. L'infini.

Une rue presque déserte

Quelques points lumineux, comme des étoiles...

Les bras étendus, je guiderais mon vol à travers l'éther, m'inclinant légèrement lorsque je voudrais tourner. Il suffirait de redresser la tête pour reprendre de l'altitude. Je tournerais longtemps, prenant parfois de la vitesse lorsque je baisserais la tête pour aller voir plus bas...

Sur le carreau de la fenêtre une deuxième goutte de pluie vient de s'écraser.

Mon regard plonge alors vers la rue. Une silhouette apparaît là-bas, au carrefour. Une forme d'abord incertaine... Une frêle silhouette pâle. Écrasée par ces murs immenses. Elle me paraît toute petite, lointaine. Elle avance de son pas régulier, lentement, sans se presser. J'aperçois des bottes qui dépassent de son manteau, mais le bruit de ses talons sur l'asphalte ne me parvient pas.

Lèvera-t-elle seulement la tête vers moi ? J'aimerais tant pouvoir discerner les traits de son visage... À quoi pense-t-elle en ce moment ? De longs cheveux blonds et bouclés coulent en vagues sur ses épaules. Aurait-elle levé les yeux, que je les trouve soudain si clairs et si discrètement maquillés ? Un visage sur lequel se devine toute la profondeur de son rêve...

Derrière, c'est une route qui monte et qui s'étire vers cette colline si haute qu'on y voit toujours le soleil. Ai-je ouvert la fenêtre pour l'appeler ? Je connais son nom :

Une rue presque déserte

Talmania. Et je sais qu'elle vit dans une île, de l'autre côté de l'océan, sur la montagne sacrée où prend naissance le fleuve tumultueux que l'on nomme Aurore.

Elle s'est arrêtée pour contempler la nuit qu'elle n'avait jamais eu l'occasion d'observer. Là, devant elle, la lune est apparue, tourbillonnant dans l'espace, comme pour appeler à elle tous ceux qui désirent s'unir et participer à la grande fête du Printemps.

C'est un matin brumeux de décembre... L'air est si vif ! J'habite au sixième étage d'un immeuble délabré. Talmania m'appelle : « Saute ! »

Ses bras se tendent vers moi. Je lis sur ses lèvres quelques syllabes qui me troublent et qu'une légère brise, venue sans doute de l'océan, emporte au loin.

« Talmania ! »

M'entend-elle seulement ? Elle avance toujours de son petit pas régulier. Elle est là, sous ma fenêtre, et le parfum de ses cheveux envahit soudain toute ma chambre.

Je vois son sourire. Et les murs s'effacent autour d'elle. Il n'existe plus qu'elle. Il fait doux, soudain. J'étends les bras et me mets à flotter délicieusement dans l'espace.

« Attends-moi, Talmania... »

J'incline la tête, et mon vol s'accélère. Elle n'est plus qu'à quelques mètres de moi. Je la saisis par la taille et nous échappons tous les deux à la rue humide pour nous envoler

Une rue presque déserte

vers cette route qui monte vers la colline. Nous ne voyons toujours pas le soleil, mais ça ne saurait tarder, car nous nous élevons sans cesse vers les étages supérieurs.

« S'il te plaît, dépose-moi sur le quai ! Un navire m'attend. »

Je sens sur mon front une pression froide. Comme une vitre embuée. Sur le trottoir, en bas, une petite silhouette s'éloigne.

Elle lève vers moi un sourire plein de chaleur qui me rappelle le vent dans les arbres et le délicieux parfum de la terre humide. Puis la fine silhouette disparaît au coin de la rue.

Ma fenêtre est restée fermée. Une troisième goutte de pluie vient s'écraser sur le carreau. Une rue déserte... Une pointe de tristesse au fond du coeur. Je ferme les yeux.

Une rue déserte... ou presque...

Car une frêle silhouette débouche au coin de la rue...

